

Matériaux et techniques de construction dans l'architecture rurale roumaine. Héritage culturel national et européen.

Georgeta Stoica

Le milieu naturel de la Roumanie est équilibré et caractérisé par un relief complexe: 30% de zones montagneuses, 37% de collines et 33% de plaines.

Les Carpates présentent des aspects variés. L'altitude moyenne est d'environ 1000 mètres mais n'est jamais inférieure à 90 mètres. Le grand nombre de cuvettes intracarpatiques ainsi que les percées transversales vers les vallées du Danube et d'autres rivières facilitent les liaisons entre les diverses zones, ce qui explique le peuplement des vallées et des cuvettes à des époques très anciennes.

Les plateaux, les plaines et le delta danubien ont représenté autant de milieux favorables à l'implantation des populations et le développement des communautés dès le paléolithique et le néolithique. Sur la carte orographique de la Roumanie, on remarque une zone concentrique harmonieuse avec des plaines tout en bas qui s'échelonnent sur différentes hauteurs, les régions hautes étant situées au centre du pays. Ce territoire, carpatique de par son orographie et carpatodanubien de par son réseau hydrographique, constitue un milieu géographique favorable au développement de la vie économique.

La plus grande partie de la zone montagneuse est recouverte de forêts d'essences variées (résineux et feuillus). Les zones forestières des collines et plateaux étaient impénétrables au Moyen

Age. Les plaines et une partie des steppes appartiennent à la zone boisée.

La forêt fournit à l'homme un cadre de vie, un climat et des matières premières. L'homme intervient sur le milieu naturel, pour l'enrichir et l'humaniser. Le milieu qu'il construit tend toujours à équilibrer avec le milieu naturel, d'où l'utilisation de certains matériaux et la réalisation de certains types spécifiques de construction.

L'architecture rurale est déterminée par les facteurs socio-culturels, tout en étant étroitement liée aux matériaux et techniques de construction spécifiques à l'endroit. L'architecture rurale roumaine s'est toujours servie des matières premières disponibles à proximité du terrain : la pierre pour les fondations, les murs et les toitures, la terre glaise pour les murs, les joints et pour boucher les trous, le bois pour les murs et les parois, la brique, les tuiles et la tôle de zinc pour remplacer certains matériaux traditionnels. On ne peut bien comprendre les proportions, les volumes et la planimétrie de l'architecture rurale que si l'on a une bonne connaissance de l'utilisation des divers matériaux de construction employés à travers l'histoire.

L'utilisation du bois dans l'espace carpatodanubien-pontique remonte à un passé très lointain. Les outils découverts lors de fouilles explorant le néolithique attestent du travail du bois. A l'âge du bronze et du fer, celui-ci se développa grâce à l'apparition d'outils perfectionnés,

ce que l'on retrouve dans les vestiges de constructions datant de ces époques.

Chez les Gaéto-Daces, le bois était largement utilisé, comme le prouvent de nombreux outils découverts dans les habitats daciques. Les remarques de l'historien Vasile Pârvan sur le rôle du bois dans la civilisation gaéto-dace et sur les similitudes entre la maison dacique et la maison paysanne roumaine sont tout à fait convaincantes⁽¹⁾. D'ailleurs, la maison dacique, telle qu'on la voit sur la Colonne Trajane, semble être une construction en bois.

Pendant l'occupation romaine, le travail du bois fut florissant sur le territoire de la Dacie. Les artisans étaient regroupés en collèges : les "fabri" et les "dendrophores"⁽²⁾. Les découvertes d'outils ayant servi au travail du bois, dans la zone où vivaient les Daces libres (Moldavie⁽³⁾ et Monténie⁽⁴⁾), témoignent de l'importance des métiers du bois sur toute l'étendue du territoire dacique. Le développement de son utilisation au détriment d'autres matériaux continua même après le retrait de l'administration romaine de la Dacie Trajane et jusqu'au Moyen Age, à cause du développement insuffisant du travail du fer et d'une récession économique affectant le pays. C'est alors que se développa la menuiserie⁽⁵⁾ et qu'apparurent des outils nouveaux parmi lesquels certaines formes rudimentaires d'instruments tranchants.

Pendant le haut Moyen-Age et jusqu'aux XIV^e et XV^e siècles, le bois fut largement utilisé tant pour des constructions modestes que pour d'autres, plus importantes, sur une vaste zone située au nord-est et dans le centre de l'Europe⁽⁶⁾; en ont la preuve, en Roumanie, les nombreux vestiges découverts sur les sites. En Roumanie on retrouve cette architecture du bois, le bois étant utilisé sous forme de poutres circulaires ou

taillées, sur une large zone qui s'étend du nord au sud. Dans le sud, celle-ci dépasse de beaucoup les régions subcarpatiques en raison de l'extension de la zone boisée autrefois. Durant le Moyen-Age et jusque dans les premières décennies du XX^e siècle, le bois comptait, dans les villages, parmi les matériaux de construction utilisés pour bâtir les maisons, les dépendances et les églises.

L'architecture rurale de la Roumanie fait partie du vaste ensemble de constructions en bois qui s'étend du nord et de l'est de l'Europe jusqu'à la Slovénie, la Bosnie, l'Herzégovie et la Serbie occidentale en traversant la Roumanie. Cette large diffusion correspondait dans le passé à l'étendue des zones boisées, ce qui met en lumière les rapports ayant existé entre l'architecture rurale roumaine et l'architecture méridionale méditerranéenne. On utilisait la technique de construction du type "Blockbau" sur tout ce territoire (fig.1).

Le bois était également utilisé sous forme de treillis de branchages, tant pour les murs (les treillages servant de support durant les travaux) que pour les clôtures et même pour les dépendances. La plupart des couvertures étaient en bois: lattes, bardeaux de tailles différentes et échandolles (fig.2).

De toute façon, la maison en bois faite de faisceaux de poutres horizontales dont les murs en clayonnage avaient des joints en terre glaise, était répandue sur presque tout le territoire roumain.

Dans l'architecture de bois, la plus ancienne technique de construction est celle des faisceaux de poutres ("cununi" = couronnes) disposées horizontalement. C'est le "Blockbau", encore en usage dans les Alpes dinariques, les Carpates et le sud-est de l'Europe. L'unité de l'architecture entre la zone carpatique et la zone dalmate - aujourd'hui rompue à la suite des défrichages intempestifs

effectués pendant l'occupation ottomane - est manifeste dans les vestiges découverts dans le Timok et la vallée de la Morava.

Selon cette technique, on assemble les poutres autour de la construction en faisant des entailles de formes diverses à l'extrémité de chaque poutre, soit en queue d'aronde, soit selon d'autres systèmes connus et pratiqués depuis longtemps par les artisans des villages, d'où les termes populaires qui les désignent : "cheotori", "amnari", "cauceste", "batrineste" etc (fig.3). Lorsque les poutres sont rondes, on les assemble en faisant des entailles arrondies à l'herminette sur la partie inférieure de la poutre afin d'obtenir une jonction parfaitement étanche (fig.4). Mais dans la plupart des vieilles maisons, les bouts des poutres sont inégaux. Quand les poutres sont taillées "à quatre tranches", on les assemble en faisant des assemblages "droits" (fig.5) ou bien en "queue d'aronde", rarement dentés comme dans le cas des églises en bois.

Les poutres d'autrefois avaient généralement la même longueur que les murs, sauf dans de rares cas où elles étaient plus courtes que nécessaire; elles étaient aussi très larges, dans la mesure des possibilités locales. Les poutres de forme ronde - initialement utilisées dans toutes sortes de constructions - furent progressivement remplacées par des poutres équarries, d'abord dans les maisons puis dans les dépendances. De nos jours, l'emploi de poutres rondes est rare, sauf dans les bergeries et les abris rudimentaires ("casoane").

Les murs faits de poutres rondes n'étant pas très étanches, les interstices étaient remplis de mousse, puis de terre glaise; à la fin, on chaulait le tout. Plus récemment, on enduisait d'argile la face intérieure des murs avant de chauler.

Le perfectionnement progressif des

techniques de construction a permis, à la longue, l'emploi exclusif de poutres équarries assurant la réalisation d'assemblages étanches aux extrémités, sans que l'on ait besoin d'utiliser d'autres matériaux de remplissage. Restait tout de même le cas des églises à peintures murales où les interstices étaient recouverts de toiles de chanvre, ce qui donnait des surfaces planes pouvant être peintes. Lorsque les poutres étaient plus courtes que requis, les assemblages se faisaient en introduisant des bouts pointus en forme de languettes dans un cheneau applé "uluc" et creusé dans le sens de la longueur dans les poteaux de soutènement intermédiaires, fixés entre la "semelle" de la maison et les sablières. Les poutres au-dessus des portes et des fenêtres étaient assemblées de la même manière (fig.6).

Dans certains cas, les murs sont montés sur un bâti de poutres disposées horizontalement et fixées aux coins et aux endroits où il y a des vides par des piquets verticaux reliés par des claies en branchages⁽⁷⁾, procédé caractéristique des structures reposant sur des fourches fichées solidement en terre.

Les vieilles constructions en bois n'ont pas de fondations. Les murs en poutres sont montés sur un bâti fait de grosses pierres disposées dans les coins, entre lesquelles on pose quatre grosses poutres, circulaires ou taillées, constituant la "semelle" de la construction : selon les régions, ces quatre poutres sont appelées "talpi" (littéralement "semelles") "ursi", "bilvani", etc. La dernière poutre, tout en haut du mur est la sablière ("cosoroaba"). Dans certains cas, on pose au-dessus de la sablière la poutre maîtresse ("mester grinda") qui longe la construction d'un bout à l'autre. La structure du plafond est formée de poutres de dimensions inférieures, perpendiculaires et posées à intervalles réguliers. Les bouts des sablières - bien entaillés -

font saillie et supportent l'auvent ("streasina"). Les poteaux de la "prispa" (terrasse ou balcon surélevé ouvert, caractéristique de presque toutes les maisons rurales roumaines) sont enfoncés dans une "semelle" ou dans des fondations quelconques tandis que leur partie supérieure est reliée par une poutre-fronton ("fruntar") ou bien par un arc (fig.7).

La charpente est formée de chevrons et de voliges, au-dessus desquelles on pose la couverture du toit (bardeaux, échandolles ou tout autre matériau). Les extrémités supérieures des chevrons disposés en couples l'un en face de l'autre s'appuient sur une poutre horizontale qui forme l'arête de la charpente ("coama"); les extrémités inférieures des chevrons sont fixées au moyen de clous de bois dans des encoches taillées à cet effet.

Au Moyen-Age, les maisons des villes étaient construites selon les mêmes techniques et en utilisant les mêmes matériaux.

Les maisons aux murs de pierre sont plus nombreuses au Dobroudja⁽⁸⁾ ainsi que dans le sud du Banat et dans la région des Monts Apunesi (Transylvanie). Mais il existe une enclave, et une seule, dans la région d'Hunedoara qui s'étendait autrefois vers la vallée des Mures⁽⁹⁾. Cette enclave constituait encore, vers 1960, un véritable document vivant de l'art du bâti en pierre. Même les couvertures des toits étaient en pierre et sans doute aussi, les constructions utilitaires, telles les clôtures, les piliers des portails et les églises. On pourrait penser que cette architecture est une survivance de l'époque où des fortifications, des sanctuaires et des résidences royales fortifiées, en pierre, furent construits en très grand nombre "pendant la dernière période de l'état dacique du fait des contacts étroits avec des architectes grecs ou romains"⁽¹⁰⁾. Les murs sont bâtis en pierres de rivage (qui se clivent facilement) et les joints sont en

argile. La toiture est constituée d'une charpente en bois à deux pentes et d'une couverture en plaques de pierres disposées en forme de grandes écailles de tailles inégales.

Le matériau de construction le plus répandu dans la plaine est la terre glaise, l'argile. On utilise encore en Roumanie, pour monter des murs d'argile, plusieurs méthodes de construction qui varient selon les régions et le niveau des compétences techniques : treillis de branchages reliés par une épaisse couche de terre glaise, terre battue, hourdis, torchis, etc. L'emploi de l'argile comme matériau de construction sous forme de torchis, de bousillage ou de "ceamur" rapproche l'architecture populaire roumaine et balkanique de celle des steppes nord-pontiques et des régions du Proche-Orient.

Les maisons aux murs de treillis de branchages revêtus d'une ou plusieurs couches de terre se distinguent des maisons bâties "sur fourches". En fait, les premières sont des constructions en colombage : une charpente formée de poutres de base dites "semelles", de sablières et de poteaux de soutènement dans les coins, le tout consolidé au milieu par deux pièces de bois horizontales. Les vides entre les semelles et les sablières sont remplis d'un entrelacement de branchages puis recouverts d'une épaisse couche de terre; une fois séchée, cette maçonnerie légère est recouverte d'un mélange de terre glaise et de graminées. Les maisons "sur fourches" ont une ossature en bois : des poteaux enfoncés dans la terre jusqu'à un mètre de profondeur et reliés les uns aux autres à l'extrémité supérieure par de grosses poutres qui supportent les poutres du plafond; deux "ceintures" de bois sont disposées au milieu de cette ossature pour renforcer la structure. Les vides sont

remplis de branchages entrelacés ou de débris de bois mêlés de bousillage, le tout recouvert d'argile mélangée de graminées. Ce type de construction était surtout répandu en Transylvanie. Dans la zone du delta du Danube, au lieu de branchages, on se sert de tiges de roseaux revêtus par la suite de "ceamur" (argile mélangée de graminées, de chaume ou d'étope, le tout bien humecté et homogène après avoir été pétri par les chevaux).

Les maisons faites à l'hourdis - sorte de colombage moins évolué - ont la même ossature de fourches fixées à l'extrémité supérieure au moyen de sablières et, en diagonale, par des contre-fiches. Les vides sont remplis de haut en bas d'un lattis fixé des deux côtés des fourches et recouverts d'un mélange de terre et de graminées, ou, plus récemment, de débris de briques, de torchis, etc. Après séchage, le tout est revêtu d'une couche d'argile et de graminées.

La terre glaise mélangée de paille hâchée et bien écrasée avec les pieds était employée, même sans teillis de branchages, dans la plaine de Transylvanie. Dans la plaine du Danube, l'argile est mise dans des coffrages de bois puis bien battue au maillet : on bat une rangée, on laisse sécher, on remonte ensuite les planches des coffrages et on recommence ainsi jusqu'en haut. Comme il faut finir de battre toute une rangée de coffrages sur les quatre côtés de la maison en une seule journée, on fait ce travail en équipes; les voisins et les parents viennent aider le propriétaire à monter sa maison. Les ouvertures des portes et fenêtres sont percées une fois que le mur, épais de 40 à 50 centimètres, a été monté.

Les constructions en torchis ("chirpici") sont également très répandues dans la plaine. Elles sont faites en briques de terre mélangée de graminées et mise dans des

moules de bois puis séchée au soleil. Pour lier, on utilise l'argile. Les constructions en torchis sont plus récentes; elles se sont répandues pendant la première moitié du XXe siècle. L'emploi de matériaux durables pour les constructions urbaines et l'augmentation de la production de briques à partir du XVe siècle ont eu une influence progressive sur les travaux à la campagne, d'abord en Transylvanie et ensuite dans les autres régions. La brique fut peu à peu introduite, sans que cela impliquât des modifications essentielles au niveau de la planimétrie. En matière de décoration, la maçonnerie en brique reprit certains éléments décoratifs exécutés jusqu'alors en crépi sur les façades des maisons construites en terre glaise. Dans certaines régions de Transylvanie et du Banat, la décoration des maisons à pignons subit l'influence du baroque autrichien, tandis qu'en Monténie et en Olténie (l'ancienne Valachie) les constructions rurales empruntèrent à l'art "brancovan" qui caractérise l'époque du Prince Constantin Brâncoveanu.

Bardeaux, chaume, roseaux et joc étaient les revêtements utilisés habituellement dans plusieurs régions (fig. 8, 9). Même dans certaines zones boisées de Transylvanie, où les maisons se trouvent en plein forêt, les couvertures étaient en chaume. Les toits de roseaux se rencontrent surtout dans les prairies situées à proximité des marais, dans le delta du Danube, dans les plaines de Transylvanie et de Moldavie. La tôle et la tuile apparaissent dans l'architecture rurale vers le XXe siècle. Etant plus lourde et plus résistante, la tuile a permis de réduire la pente des toits par rapport à celle que ceux-ci devaient avoir lorsqu'on utilisait d'autres matériaux pour leur construction.

Riche et diverse, associant la construction scientifique à l'ingéniosité créative artisanale, l'architecture rurale roumaine

est une source inépuisable de renseignements sur l'histoire de l'architecture en général, puisqu'elle est le reflet de la mentalité et du mode de vie d'hommes ordinaires aux moyens modestes, mais pleins de talent (fig.10).

Toutes ces techniques et technologies font partie de l'héritage culturel européen. Nous cherchons à les préserver en les conservant in situ ou dans des musées en plein air et les artisans qui les utilisent couramment dans les villages ou bien au sein des équipes de restauration des monuments nous aident à les protéger.

Notes

1. C. Daieoviau, Cetatea dacică de la Piatra Rosie, Bucuresti, 1954, p.29, 30-33
2. M. Marcu, Viata in Dacia Romana, Bucuresti, 1969, p.311
3. I. Ionita, Din istoria si civilizatia dacilor liberi, Iasi, 1982, p.61
4. Gh. Bichik, Geto-Dacii din Muntenia in epoca romana, Bucuresti, 1984, p.21.
5. D. Teodoru, Teritoriul est-carpatic in veacurile V-XI e.n., Iasi, 1978 pp.20, 77, 109.
6. C. Nicolescu, Case, conace si palate vechi românești, Bucuresti, pp.18.
7. Gr. Ionescu, Arhitectura pe teritoriul României de-a lungul veacurilor Bucuresti, pp. 46-47.
8. Calatori straini despre tarile romane, I, Bucuresti, 1968, p.404.
9. Paul Petrescu, Arhitectura, Arta populara româneasca, Bucuresti, 1969 p. 144.
10. C. Nicolscu, op.cit., p19.